

tion tous les termes qui correspondent exactement à la technologie anglaise.

Mais il ne s'est pas distingué seulement dans cette sphère. N'était-il pas un de nos meilleurs écrivains ? Demandez-le plutôt à ceux qui ont eu le plaisir d'entendre ses conférences à l'Institut-Canadien d'Ottawa. Il n'y a pas un homme de goût qui n'ait été frappé de la pureté de son style à la fois châtié et riche et n'ait admiré les traits délicats tracés par sa plume si finement taillée.

C'était un écrivain qui se serait fait une belle place dans le monde littéraire, s'il s'était donné la peine de publier ses écrits. Il a laissé une foule de manuscrits et de notes fort précieuses. Nous souhaitons vivement qu'un ami judicieux se charge de parcourir ses œuvres, afin de les faire connaître comme elles le méritent. Ce serait le plus beau monument à éléver à sa mémoire.

Mais, c'est surtout sur un autre théâtre que nous aimions à le voir : c'est lorsque sous l'empire d'une émotion vive, il s'abandonnait à toutes les audaces de l'éloquence. Rarement nous avons admiré, dans le même homme, un plus grand nombre de ces qualités qui font l'orateur populaire. D'une taille élevée et d'une figure qui inspirait autant de respect que de sympathie, avec un organe aussi retentissant que d'un timbre agréable, il exerçait un prestige extraordinaire sur la foule. Il empoignait ses auditeurs, pour ainsi dire, dès les premiers mots, il s'en rendait maître, les dominait et ne les lâchait que lorsqu'il avait fait passer dans leurs coeurs les sentiments qui agitaient le